

La
Semaine Religieuse

DE
Québec

VOL. XXIV

Québec, 9 mars 1912

No 31

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

SOMMAIRE

— o —
Calendrier, 487. — Les Quarante Heures de la semaine, 481. — Aux Etats-Unis, 482. — Notes diocésaines, 483. — Feu Mgr J.-T. Allard, 483. — Dernières considérations sur la vocation (Aut. Camirand, ptre), 473. — L'Oiseau de Marie, 491. — Bibliographie, 491.

— ♦ —
Calendrier

— o —

10 DIM.	vi	III du Carême. Kyr. des dim. du Car. Vép. du dim., mém. des SS. 40 Martyrs (II vép.). Suffr.
11 Lundi	†vi	De la férie.
12 Mardi	h	S Grégoire I, le Grand, pape et docteur.
13 Mercredi	†vi	De la férie.
14 Jeudi	†vi	De la férie.
15 Vend.	r	Les Cinq Plaies de N.-S. J.-C., <i>dbl. maj.</i>
16 Sam.	†vi	De la férie.

— ♦ —
Les Quarante-Heures de la semaine

— o —
10 mars, Saint-Zacharie. — 12, Hôtel-Dieu de Québec; Islet.
— 14, Saint-Joseph de Lévis. — 15, Saint-Pierre, I. O.

Aux Etats-Unis

— o —

Un exemple — lisons-nous dernièrement dans la *Semaine religieuse de Toulouse* — pour montrer comment on conçoit les rapports de l'Etat avec l'Eglise dans une libre République. Voici le texte du discours prononcé par le pré-ident de la République... des Etats-Unis, M. William Taft, durant une visite qu'il a faite, avec quelques uns de ses ministres, à l'abbaye des Trappistes de Gethsémani, dans l'Etat de Kentucky (1) :

Révérands Pères et Amis,

Il est impossible de contempler cette scène, sans être remué jus-qu'au plus profond de l'âme. De me trouver au milieu d'hommes qui ont tout sacrifié pour suivre les traces du Christ, le Grand Pauvre, je sens toute la vanité des grandeurs humaines, et j'espère que l'exemple que j'ai ici sous les yeux m'entraînera à faire de plus grands sacrifices pour le bien du peuple. Quoique je ne sois pas un membre de votre Eglise, la vérité me force à confesser que ma visite à l'Abbaye de Gethsémani vient de m'ouvrir complètement les yeux. Oui, il est certain que les moines, les religieux embrassent une vie de labeurs et de sacrifices, non seulement pour servir Dieu avec une plus grande perfection, mais encore pour nous rappeler à tous l'humilité et l'abnégation de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Que chacun de nous emporte de cette visite la résolution sincère et efficace de mieux servir Dieu et d'être plus utile à son prochain... Oh ! mes amis, permettez-moi de vous dire en ce moment que mon âme tressaille de joie. Oui, je ressens profondément aujourd'hui la sublimité du désintéressement, de la générosité et de la solidarité qui règnent en ce lieu saint. Et je désire de tout mon cœur que tous les citoyens de l'Etat de Kentucky soient unis par les liens de l'amour mutuel et de la véritable abnégation, imitant ces hommes que nous sommes venus admirer en ce jour béni.

Le président et les ministres qui l'accompagnaient ont dîné fraternellement au réfectoire des PP. Trappistes.

Nous sommes bien loin, n'est-ce pas, des haineuses diatribes des Steeg et autres qui président à la République de chez nous.

(1) Nous croyons que c'est précisément ce monastère dont les journaux, ces jours derniers, nous annonçaient la destruction par l'incendie. *S. R. de Q.*

Notes diocésaines

Dimanche, à Saint-Roch de Québec, S. G. Monseigneur l'Archevêque a célébré la messe pontificale, et conféré l'ordination sacerdotale à MM. les abbés Pierre Crépeau et Georges Savard, *du diocèse de Québec*, et L. Meyer, *des Etats-Unis*. MM. Crépeau et Savard sont originaires de la paroisse de Saint-Roch. M. l'abbé Cyr. Gagnon, du Séminaire, a fait le sermon de circonstance.

Dans l'après-midi, Sa Grandeur présida à la clôture de la retraite des hommes, qui avait eu lieu durant la semaine, et adressa une allocution à la nombreuse assistance.

Le *Pèlerin*, de Paris, a consacré son fascicule hebdomadaire de la Vie des Saints, le 25 février dernier, à la biographie du Vén. Mgr de Laval.

Nous recevons le *Bulletin paroissial de Charlesbourg*, N° 7, que publie chaque année M. l'abbé D. Gosselin. C'est une jolie brochure de 20 pages, où sont enregistrés tous les événements un peu notables qui se sont passés dans la paroisse en 1911.

On a annoncé, la semaine dernière, la mort du R. P. Babel, O. M. I., l'un des grands missionnaires des régions du nord et de l'est du Canada. Nous donnerons plus tard quelques détails sur sa vie et ses travaux.

Aujourd'hui, nous reproduisons des extraits, tirés de l'*Action sociale*, d'une notice biographique de Mgr J.-T. Allard, curé de Caraquet, dont nous avons dernièrement annoncé le décès.

Feu Mgr J. T. Allard

... C'est là (à Caraquet) que s'acheva sa carrière déjà si laborieuse; c'est là qu'il mit la main à l'œuvre à laquelle son nom est pour toujours attaché; c'est là que vinrent le trouver des honneurs qu'il n'avait pas recherchés, mais que le Souverain

Pontife crut devoir lui accorder en récompense de ses efforts et de ses sacrifices ; c'est là enfin que, chargé d'ans et de mérites, il vient de rendre son âme à Dieu.

... Ce qui a le plus frappé ceux qui ont connu de près Mgr Allard, c'est la grande régularité de sa vie sacerdotale. J'entendais dire dernièrement autour de moi qu'il n'avait peut-être pas manqué un seul jour à sa méditation... En tout cas, le livre qui lui fournissait la matière de ses méditations témoigne d'un long et constant usage. Il apportait cette exactitude dans l'accomplissement de tous ses exercices de piété : bien souvent c'est dans la chapelle du Collège qu'il venait faire sa visite au Saint Sacrement. Son chapelet venait au premier rang des obligations qu'il s'était imposées. Plusieurs de ceux qui ont vécu dans son intimité se souviennent avec édification de l'avoir récité avec lui pendant une course à travers les bois, ou pour charmer les loisirs d'une promenade en voiture... « Si nous disions notre chapelet », proposait le bon curé..., et on s'exécutait avec plaisir. La sainte Messe, tout ce qui concerne le culte, les rubriques en particulier, étaient l'objet de ses soins les plus attentifs. Aussi, à quelqu'un qui, tout récemment encore, l'interrogeait sur un point de rubrique, pouvait-il répondre non sans quelque vérité : « Autrefois, en matière de cérémonies, je passais pour une autorité, mais hélas ! actuellement la mémoire me fait défaut »... Chaque année il se faisait un devoir de faire une sérieuse retraite pour se retremper plus fortement dans l'esprit sacerdotal. Quand, pour une raison ou pour une autre, il s'était vu contraint de manquer à la retraite commune qui, jusqu'à l'année dernière, réunissait tous les deux ans les membres du clergé du diocèse, il allait demander à quelque communauté religieuse le recueillement et la solitude qui favorisent tant ces saints exercices, et là, dans le silence et la prière, il renouvelait ses provisions de vie surnaturelle. Avec de telles habitudes, rien d'étonnant que, quand l'heure des sacrifices sonnait, il se trouvât prêt à les accueillir généreusement. Cette heure sonna souvent au cours de sa longue carrière : soit à Pokenouche, soit à Paquetville, il fut aux prises avec des circonstances difficiles qui eussent découragé un homme moins fortement trempé. Cette ferveur qu'il sut toujours garder lui inspira les œuvres de zèle qu'il laisse der-

rière lui et qui perpétueront sa mémoire. La plus connue, et celle à laquelle son nom est désormais attaché, est la fondation du Collège du Sacré Cœur, à Caraquet. Il fut l'instrument dont le bon Dieu se servit pour procurer au peuple acadien l'un de ces puissants moyens de régénération nationale et religieuse. La construction primitive mise à la disposition des Pères Eudistes, les terres données, les dons de toutes sortes faits par lui, élèvent d'après sa propre évaluation à près de vingt mille dollars les offrandes consacrées à son œuvre de prédilection pendant sa vie. Le Collège du Sacré Cœur resta toujours son œuvre de choix ; il y revenait toujours avec une vive satisfaction ; il ne cessa de s'y intéresser très vivement, même après que le dévouement des Pères Eudistes lui eût permis de se reposer sur eux des soucis de son organisation et de son développement. Il était de toutes les fêtes qui s'y célébraient, et le précieux réconfort de sa sympathie et de ses encouragements ne manqua jamais à ceux qu'il avait chargés de mener à bonne fin l'œuvre entreprise par lui...

X.

Dernières considérations sur la vocation

— o —

(Continué de la page 479.)

Disons maintenant un mot de la vocation sacerdotale.

Vouloir le sacerdoce, tel que nous l'avons dit précédemment, c'est un acte de la volonté que l'homme ne peut pas poser par lui seul ; il faut pour cela qu'il soit mû par la grâce de Dieu. Or, si nous nous rappelons la définition de la grâce actuelle, nous verrons qu'elle consiste dans une motion de Dieu sur les facultés de l'âme, par laquelle l'homme est mû selon sa nature et dans l'ordre surnaturel. Comme nous avons le principe : *actus moventis in moto est motus*, il s'en suit que la grâce actuelle n'est rien autre chose que l'acte libre de l'âme en tant qu'il se rapporte à Dieu principe et fin de l'ordre surnaturel. (Paquet, *De Reparatione*, 1897, p. 122.) Cette motion divine est intime, immédiate, et jouit d'une efficacité intrinsèque au point que le consentement de la volonté est l'effet de cette grâce et non point la cause de son efficacité ; de plus, sous

cette action de la grâce, soit opérante, soit coopérante, l'opération de l'âme est libre et vitale contrairement à l'enseignement de quelques-uns.

Il ne faut donc pas chercher à séparer réellement ce qui procède de la grâce et ce qui procède du libre arbitre. Non sic, ait Angelicus (C. G. L. III, c. 70), idem effectus causæ naturali et divinæ virtuti attribuitur, quasi partim a Deo, partim a naturali agente fiat, sed totus ab utroque secundum alium modum. (Cf. Lepicier, *Tractatus de Gratia*.) Tant il est vrai que la grâce actuelle est l'acte de Dieu qui meut, reçu dans l'homme, et cet acte est en même temps l'acte de l'âme mue par Dieu. (Voir note de la page 231.)

Quand donc il est question de la volonté d'un sujet de désirer le sacerdoce ou d'accepter l'ordination, il est clair qu'il s'agit bien de l'homme mû par Dieu, et que c'est Dieu qui fait les vocations et appelle au ministère des autels en conduisant l'homme par sa grâce, qu'il s'agisse de préparation providentielle ou de vocation au sens strict, laquelle, nous l'avons déjà fait remarquer, ne consiste pas dans le seul appel de l'évêque. Mais Dieu a honoré l'homme jusqu'à lui permettre de coopérer à son œuvre dans les choses les plus saintes. Il pourrait agir seul, mais il ne le veut pas dans la plupart des cas. Dans la préparation des vocations, il veut que bien des choses se fassent par le ministère des causes secondes, particulièrement par celui du prêtre.

Ce que ce dernier pourra faire, outre ce que nous avons dit précédemment, et après avoir recherché et trouvé ceux qui, prudemment, peuvent être l'espérance d'une moisson future, ce sera de cultiver leur intelligence et leur volonté en oubliant pas ce qui suit.

Il faut travailler à conserver dans leurs bonnes dispositions les âmes qui grandissent avec l'intention de se consacrer à Dieu plus tard. Celles qui n'ont pas encore d'idées arrêtées, doivent s'établir dans une parfaite indifférence pour les divers états, dans le silence des passions, écouter le langage de la foi et dire avec le pieux auteur de l'Imitation (L. 3, c. 15) : « Seigneur, vous savez ce qui est le mieux, traitez-moi donc de la manière qui vous est connue, selon votre bon plaisir et pour votre plus grande gloire. Placez-moi où vous voudrez, et dis-

posez absolument de moi en toute chose. Je suis dans votre main, tournez-moi et retournez-moi en tous sens, à votre gré. Me voici, je suis votre serviteur, et prêt à tout.» Elles pourront ajouter avec l'Apôtre (Act., IX, 6) : Seigneur, que voulez-vous que je fasse ?

E les pourront aussi réciter cette autre prière conseillée par Lintelo (*Prière et Vocation*, p. 10). Tous les jours, à la sainte Messe, surtout dans l'intimité de la communion, un jeune homme pur et pieux s'offre à Notre-Seigneur en lui disant : « Bon Maître, je ne connais pas encore vos vues sur moi, mais quelles qu'elles soient, d'avance je les accepte. Vous êtes mon Maître, au serviteur d'obéir. Je suis prêt à tout. Voulez-vous m'employer à la mission des âmes ? je vous en bénis. Je ne mérite pas, je le sais, une telle faveur ; mais vous êtes bon et les besoins de votre Eglise sont grands. Prenez moi, Seigneur ; dussé-je quitter pour vous tout ce que j'ai de plus cher, je me regarderai comme trop heureux d'acheter à ce prix le ciel et les âmes, mieux encore de vous témoigner un faible retour d'amour. *Ecce ego, mitte me.* O Jésus, vous avez dit : Demandez des ouvriers. Eh bien, je veux être un ouvrier ; ne me repoussez pas. »

Pour agir avec plus de sûreté, pendant tout ce travail de préparation et aussi quand viendra le moment de prendre une décision, il y aura avantage, je pense, à se rappeler les directions suivantes, tirées d'auteurs qui me semblent faire autorité,

Tout ce que dit Delbrel dans son chapitre « Il faut semer les vocations ». (Lire particulièrement pages 54 et suivantes.)

La conclusion du savant Père Vermeersch, professeur au Collège théologique de la Compagnie de Jésus, à Louvain, et qui, au jugement du Père Lintelo, S. J., le vaillant apôtre de la communion fréquente, « a magistralement exposé la doctrine des Pères et des théologiens sur la vocation, dans un opuscule qui s'impose absolument à l'étude des directeurs de conscience » : — « Quid autem de antecedente voluntate beneplaciti ? « Frustra hic rursus et sine valido argumento postulaveris specialiam illam seu extraordinariam vocationem qua Deus in æterna locutione sua manifestavit consilia... Sed cum status iste proponatur ab Ecclesia ineundus iis qui sponte petant et admittantur, fas est cuilibet idoneo hunc statum appetere

« cum sincera intentione exequenti ejusdem status obligationes, placent itaque Deo quotquot idonei recta intentione ad sacerdotium aspirant, inquam a legitima auctoritate obtineant. Immo, cum sublimis ista dignitas simul copiam faciat excellentis caritatis et vite apostolicæ quam Christus primus est professus, per se magis placent Deo quam si laici permanserint. » (*De voc. rel. et sacercl.*, p. 42.)

Le Père Bouvier a, de son côté, écrit un opuscule qui lui a valu des lettres de félicitations et d'approbations de la part de théologiens tels que le cardinal Billot, Hurter et Lehmköhl. Or, voici ce qu'il dit à la page 25 de *Notion traditionnelle de la vocation sacerdotale* :

C'est un directeur qui parle à un jeune homme.

« Vous vous demandez quelle direction donner à votre vie, quel emploi faire de votre existence. Avec les talents que Dieu vous a prodigués, et que vous avez eu le bon esprit de développer en les cultivant, je ne sais combien de carrières s'ouvrent devant vous où vous pouvez espérer de réussir; vous n'avez vraiment que l'embaras du choix. Vous n'avez songé, dites-vous, qu'à la carrière militaire, et il semble bien que vous avez toutes les qualités qui font le vrai soldat. Mais pourquoi ne pas vous dire que, si la carrière militaire est belle, la carrière du sacerdoce est plus belle encore ! N'entendez-vous pas l'Eglise qui fait appel aujourd'hui au dévouement de toutes les âmes généreuses ? Elle n'a, il est vrai, ni or ni honneurs à vous offrir, mais elle compte sur l'amour désintéressé de ses enfants. Ne seriez-vous pas heureux de répondre à cet appel de l'Eglise, et ne croyez-vous pas que votre ardeur trouverait un aliment assez noble dans les luttes de l'apostolat ? — Je ne demanderais pas mieux que de m'émuler dans cette grande armée du sacerdoce, mais encore devrais-je être sûr que ce soit là ma vocation ? — Vous doutez de votre vocation ? Mais vous avez toutes les qualités intellectuelles et morales qui sont nécessaires au vrai prêtre; aucun obstacle ni aucun engagement ne vous retiennent dans le monde; par ailleurs, si vous répondez à l'appel de l'Eglise, ce ne sera que pour faire du bien, votre intention ne saurait être ni plus droite ni plus pure. Aptitude, pureté d'intention et générosité, que peut-on exiger de plus ? —

Ainsi vous croyez que je dois entrer dans le sacerdoce ? — *Non, je crois simplement que vous pouvez aspirer au sacerdoce, et que Dieu laisse la chose à votre générosité.* — Ce que vous me dites est grave. Avant de vous répondre, permettez-moi de réfléchir. — Oui, réfléchissez, et surtout priez. A quelques jours de là, le retraitant se présente de nouveau à son directeur : — J'ai réfléchi, lui dit-il, j'ai prié, et il me semble que j'ai compris. Après toutes les grâces dont Dieu m'a littéralement comblé, je ne veux pas me dire toute ma vie que j'ai manqué de générosité envers lui, je serai prêtre. — Il ne m'appartient pas de vous dicter cette détermination ; mais, cette détermination prise, je l'approuve de grand cœur. Dirigez-vous désormais vers le sacerdoce, et j'espère qu'un jour, si vous persévérez dans les sentiments qui vous animent, l'Eglise sera heureuse de vous recevoir et de vous introduire dans son sanctuaire. »

Enfin, ce que dit Berthier (p. 187) : « Puisque, comme l'assure saint Liguori, un jeune homme qui n'est pas certain de ne pas être appelé, et qui a des aptitudes suffisantes à l'état ecclésiastique, une conduite vertueuse et une intention droite, peut, sans faute, se présenter à l'évêque pour être examiné et éprouvé par lui, il n'est donc pas défendu d'inspirer à un jeune enfant pieux ce désir de la gloire de Dieu et du salut des âmes, de cultiver ses dispositions heureuses, et de le présenter ensuite à l'évêque pour qu'il éprouve sa vocation et lui confère les ordres ; que si, en agissant de la sorte, on a lieu d'espérer de donner à l'Eglise un saint prêtre, on fait une œuvre excellente. »

Après ces témoignages, auxquels pourraient être ajoutés d'autres développements (on les trouvera dans les auteurs cités), nous disons qu'un jeune homme, arrivé au terme de ses études, qui, partant, est bien connu de ses supérieurs et particulièrement de son directeur de conscience, qui est jugé apte au sacerdoce et accepté par son évêque, peut devenir prêtre, s'il le veut, et être tranquille au sujet de sa vocation.

— Il se tromperait celui qui croirait que, dans la rédaction ou mieux la compilation de ces pages, j'ai visé à émettre des idées nouvelles. Je n'ai voulu qu'une seule chose : répondre pour un peu au désir du Cœur de Jésus qui se plaint de ne pas être

aimé des hommes et qui serait consolé, il me semble, s'il voyait lever en plus grand nombre les vocations religieuses et sacerdotales dans nos campagnes et tous nos miheux si pénétrés encore du sens chrétien et catholique.

Ju-qu'à ce que l'autorité compétente déclare que la doctrine que j'ai exposée est une altération de la vraie doctrine, je continuerai de me croire en parfait accord avec les meilleurs auteurs qui ont traité ce sujet délicat, avec le saint concile de Trente, et avec la tradition la plus authentique de l'Eglise.

Si quelqu'un n'envisage pas la question de la même manière que moi, je crois que nous pourrions cependant nous entendre sur les trois points suivants: *In certis unitas, in dubiis libertas, in omnibus charitas.*

Etre appelé à la vie religieuse ou au sacerdoce, c'est une grâce qui ne peut venir que de Dieu: voilà ce qui est certain. S'il y a une différence d'opinion sur la manière d'expliquer ce principe, *in dubiis libertas*; mais, unissons-nous dans la charité du Christ. Et puisque nous sommes les aides et les coopérateurs de Dieu, efforçons-nous de faire quelque chose pour Jésus et pour les âmes que nous aimons et pour lesquelles nous devons même donner notre vie à l'exemple de notre divin Modèle et Maître.

ANT. CAMIRAND, ptre.

PRIÈRE

POUR DEMANDER DES VOCATIONS SACERDOTALES

Ant. Quid statis tota die otiosi? Ite et vos in vineam meam.

V. Rogate Dominum messis.

R. Ut mittat operarios in messem suam.

Oremus. Deus, qui non vis mortem peccatoris, sed magis ut convertatur et vivat, da, quæsumus, per intercessionem B. Mariæ semper Virginis et omnium Sanctorum, operarios Ecclesiæ tuæ, qui sint cooperatores Christi, et se impendant et superimpendant pro animabus. Per eundem D. N. J. C.

(300 jours d'ind., 29 mars 1908. Pie X.)

L'Oiseau de Marie (1)

— o —

Comme un aigle royal s'élançant vers le soleil, l'appareil avait quitté le champ d'aviation et, majestueux, s'élevait dans les airs.

L'officier qui le montait n'avait pas trente ans.

Ce jour-là, il avait décidé de tenter une audace nouvelle. Il voulait, par une manœuvre essayée déjà avec succès, lutter contre ces courants contraires de l'air qui, formés dans des bas fonds opposés, s'élancent les uns contre les autres et viennent se heurter, en un tumultueux remous, au point de jonction des vallées.

Pour être plus certain de rencontrer l'adversaire qu'il se promettait de vaincre, il avait fait le projet d'aller atterrir dans les prairies de la vallée de Campan, en piquant droit par-dessus les montagnes qui séparaient son but de son point de départ. Donc, quand il fut parvenu à six cents mètres d'altitude, il vola dans la direction de Campan.

La journée s'annonçait magnifique. L'aéroplane, en conditions parfaites, obéissait avec une impeccable précision. Le jeune aviateur jouissait avec délices de la puissance de son vol, et, confiant en son moteur autant qu'en sa fortune, il rêvait de victoire.

Mollement bercé par les ondes d'une zone paisible, sous les rayons d'un soleil qui semait une poudre d'or sur les choses de la terre, il embrassait d'un regard charmé le spectacle des splendeurs créées que dominent, en souveraines, les cimes *consacrées par Jéhovah*.

Sous l'action de l'air subtil et troublant, à la hauteur où il planait, il était pris de cette fièvre de la vitesse et de l'espace qui saisit le corps et atteint l'esprit.

Il voyait devant lui cette chaîne des Pyrénées dressant sur un fond d'azur resplendissant ses pics aux neiges éternelles, océan de granit qui roule d'une mer à l'autre ses vagues gigantesques. Il était envahi par l'ivresse de l'impossible réalisé.

(1) Nos remerciements à l'ami inconnu qui a bien voulu nous envoyer cette coupure si intéressante, cueillie dans une revue de France. S. R.

Il se sentait le maître des airs, pourquoi pas le vainqueur du ciel ? comme ont dit des faillis de la science. N'avait-il pas, en effet, grâce au génie humain, triomphé des vieilles lois de la nature ?

Peut-être son indifférence religieuse refusait-elle de reconnaître que, seul, l'auteur de cette nature peut en révéler à l'homme d'autres lois qu'il ignore, et le conduire par l'inspiration de son éternel génie à la conquête d'un progrès nouveau.

Dieu ne permit pas qu'il fut ainsi tenté, et, pour lui épargner l'erreur d'un tel orgueil, il lui envoya l'épreuve, ce mystérieux appel de sa bonté.

* * *

L'aéroplane volait à merveille. Déjà se devinaient au milieu de vapeurs empourprées le vieux donjon et la gare de Lourdes.

L'aviateur se préparait à évoluer vers la gauche, pour, de la hauteur de Lou-Crup, gagner la droite de Montgaillard, quand il eut l'impression que son appareil était serré des deux côtés comme par les bras d'un étou invisible. Il était pris dans le choc de deux courants contraires de l'air.

Le moteur, heureusement, marchait bien. Dans le temps d'un éclair, la lutte entre les deux courants s'accrut, violente. Du creux du Gave, très profondément encaissé au pied des murs du vieux château, monta une colonne d'air aux vibrations perfides qui, soulevant l'appareil, le lança dans le tourbillon dont l'enveloppe soudain le vent qui soufflait de la plaine.

D'une main ferme et habile, l'aviateur sut parer ces secousses contraires. En parfaite possession de soi-même, il jugeait qu'il pourrait sortir de la zone dangereuse. Mais, bientôt, le péril augmenta, et il en eut conscience.

Ce fut alors que la croix qui surmonte la Basilique émergea du bronillard. Il la vit, et ses yeux, dans l'émotion qui grandissait en lui, restèrent fixés sur elle.

Tout à coup, le vent qui vient du fond de la vallée a cessé. Le vent de la plaine souffle seul, et d'autant plus impétueux que rien ne lui fait obstacle. Par une poussée terrible, il fait perdre l'équilibre à l'appareil, qui, jeté hors de sa route, est refoulé, comme si une force aspirante l'eût attiré dans la gorge.

de Gave, vers les maisons de la ville, les rochers, les arbres contre lesquels il devra s'écraser.

Le vaillant moteur fonctionne toujours ; mais une couche d'air impénétrable et au-dessus de laquelle il ne peut s'élever pèse sur lui et va précipiter sa chute.

L'officier a vu l'imminence du danger. Il n'a rien perdu de son calme. Il est soldat, et braver le danger est sa vie. Au-dessus des torturantes pensées qui pénètrent de plus en plus son âme, la France apparaît grande et aimée. S'il meurt, ce sera pour elle, et de Dieu il recevra le pardon qui est dû au sacrifice.

Froidement, il lutte, et vaillamment il défend sa vie... car il veut vivre... il veut vaincre. Le souvenir des siens, qui déchire son cœur, ne fera-t-il pas hésiter son courage et trembler sa main ? Non.

* * *

Voici que lui est apparue la blanche statue à la ceinture bleue, aux pieds de laquelle tous les peuples du monde sont venus prier. Il en ressent le vivifiant prestige. Ses lèvres, depuis longtemps sans prières, murmurent le réveil d'une foi conservée par un reste d'amour. A la vue de la mort qui, de partout, le menace, il songe à ce Dieu qui peut encore le sauver, et à lui, résolument, il s'abandonne.

Comme un immense oiseau des tempêtes, l'aéroplane emporté par la bourrasque passe au-dessus de la gare. Cédant, par bonheur, à la main qui le dirige encore, il tourne à droite et descend vers la longue pelouse qui s'étend devant la chapelle du Rosaire.

Dès qu'il est entré dans la vallée, l'aviateur est à l'abri du vent de la plaine, mais il y a devant lui les arbres qui entourent la pelouse et la haute statue de la Vierge couronnée, contre laquelle, s'il peut éviter les arbres, il ira se briser.

Trois mille pèlerins garnissent les lacets de la montagne, chantant des hymnes pendant que les cloches sonnent à toute volée. Ils voient qu'un homme est en péril de mort. Tout s'arrête, tout se tait ; plus un bruit, plus un mot.

Qu'elles durent être éloquentes les prières silencieuses de ces trois mille cœurs !

Que se passa-t-il durant ces angoissantes secondes entre la terre et le ciel ? Dieu seul le sait.

* * *

L'aviateur demande un dernier effort à son moteur pour s'élever au-dessus de la statue. La bonne machine a bien répondu... elle monte !

Comme porté par un doux zéphir, notre officier vole lentement par-dessus la statue de la Vierge, dont les yeux levés vers le ciel semblent lui dire au passage : « Je vous attendais. » Puis, dans un magistral atterrissage, il s'arrête à quelques mètres de l'escalier de la Basilique.

Oh ! alors, quelle magnifique explosion de fraternité française et chrétienne !

Trois mille pèlerins font retentir un chant de triomphe à la gloire de Marie, et on voit l'aviateur qui, prestement débarassé de ses liens et de ses vêtements de combat, se montre en uniforme d'officier français. Il fait quelques pas, mais la lutte a épuisé ses forces ; brisé d'esprit et de corps, il tombe à genoux.

Où est-il donc ? Ah ! il se souvient, il entend, il a compris, et, étonné d'être vivant, il est contraint de prier.

Celui qui voulait triompher seul des courants contraires de l'air, triomphe, aidé par Dieu, des courants contraires de l'âme.

* * *

De tous les points des lacets, on accourt vers lui. D'aucuns l'embrassent, tous l'acclament.

— C'est miracle que vous viviez encore, lui dit un abbé, montagnard de rude allure, dont les yeux sont mouillés de larmes.

— C'est vrai, monsieur l'abbé, lui répond l'officier. La Vierge m'a sauvé et conduit ici. Elle veut que je sache dire que les conquêtes du génie de l'homme doivent servir à la gloire de Dieu. Je ne le croyais pas. Maintenant, je le vois et je le dirai. Monsieur l'abbé, je vous prie de bénir mon aéroplane.

— Volontiers, quel nom lui donnez-vous ?

— En l'honneur de celle qui est l'Etoile de la Mer et qui vient d'être pour moi l'Etoile des Airs, je veux l'appeler *l'Oiseau de Marie*.

Et les trois mille pèlerins, rendant grâces au ciel, assistèrent au baptême de ce nouveau serviteur de Dieu.

Bibliographie

— o —

— LES LIVRES QUI S'IMPOSENT — *Vie chrétienne — Vie sociale — Vie civique*, par FREDÉRIC DUVAL, ancien élève de l'École des Chartes. 1 vol. in-8° carré (xxxv-705 p.), 6 fr. ; franco, 6 fr. 50. GABRIEL BEAUCHESNE & Cie, éditeurs, ancienne librairie Deihomme & Briguët, rue de Rennes, 117. — Paris (6^e).

Le livre de M. Frédéric Duval est, sans contredit, l'un des plus utiles qui soient parus en ces dernières années. Ce travail, à la vérité, devenait indispensable. M. Frédéric Duval, ancien élève de l'École des Chartes, a pensé que l'heure était venue d'exécuter cette œuvre, et c'est le fruit d'un rude et fécond labeur qu'il nous apporte aujourd'hui.

« La doctrine, écrit-il, est un ferment de vie. » C'est précisément pour faciliter à l'élite des catholiques cultivés, et principalement des catholiques d'action, la connaissance de la doctrine qu'il a composé ce livre si noblement et si fièrement chrétien. Les catholiques, en effet, ont engagé une bataille dont la société est l'enjeu. Il convenait, à cette heure décisive, d'alléger nos épaules et de marcher au combat allégrement en n'emportant avec soi que ce qui peut décider de la victoire.

On trouvera donc dans cet ouvrage, d'une lecture attrayante malgré son caractère rigoureusement scientifique, la liste méthodique et critique des livres qui doivent figurer dans la bibliothèque des esprits cultivés et de tous ceux qui, désorientés par la littérature contemporaine, désirent connaître les livres susceptibles d'apporter à leur intelligence inquiète de réconfortantes précisions et d'harmonieuses clartés. Ce livre constitue également un instrument de travail indispensable aux cercles d'étude, aux prêtres, aux conférenciers, aux journalistes qui y trouveront des commentaires intéressants, des citations précieuses, des plans d'étude fort utiles et tout un enseignement religieux, social et civique, dont l'Imprimerie de l'archevêché de Paris garantit la rigoureuse orthodoxie. En un mot, c'est un livre qu'il faut répandre

parce qu'il apporte de l'ordre dans la confusion des idées, et parce qu'il montre bien la nécessité de s'appuyer sur le catholicisme intégral pour réaliser dans le monde l'ordre social chrétien.

Et de fait, il est peu de livres dont la lecture apporte plus de réconfort et procure plus de paix. Il élargit notre horizon, réveille nos énergies, nous montre l'éclatante beauté de l'action, manifeste l'heureuse fécondité de la doctrine catholique et déroule, sous nos yeux émerveillés de tant d'espérances prochaines, les gestes des temps nouveaux dans la chrétienté reconstituée.

C'est plus qu'un livre, c'est un acte et l'un acte d'une si grande portée que tous les catholiques qui ont lu cette œuvre se font un devoir de la faire connaître pour en faciliter la diffusion. On ne saurait, certes, faire meilleur apostolat ni proclamer plus hautement l'utilité de cet important ouvrage.

Garand & Thibault

Doreurs, Argenteurs et Nickeleurs

308 $\frac{1}{2}$, RUE SAINT JOSEPH, QUÉBEC — Tél., 4448,

Atelier pour le placage de l'or, de l'argent, du nickel, du cuivre. — Oxydage. — Vieilles argenteries remises à neuf. — Couchettes en cuivre et vieux lustres nettoyés et vernis.

Aussi : argenteries de voitures. — Réparation d'ornements d'église.

Une Spécialité :

OUVRAGE GARANTI

Une visite est sollicitée.
